



A FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Une femme remarquable mais non hirsée.
(Du Globe de Boston.)



Messeurs les Editeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée : "L'âme chérie de la femme," comme quel que uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoua à son œuvre avec zèle, et ce zèle qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qu'elle reçoit tous les jours, chaque lettre revêtant une nuance d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son composé végétal est une médecine dont la vertu est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait.

A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et élimine beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie.

Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il enlève la débilité, la flatuosité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'enflure, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis requis dans des cas spéciaux et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du composé végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass.

Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival comme le prouvent d'abondants témoignages.

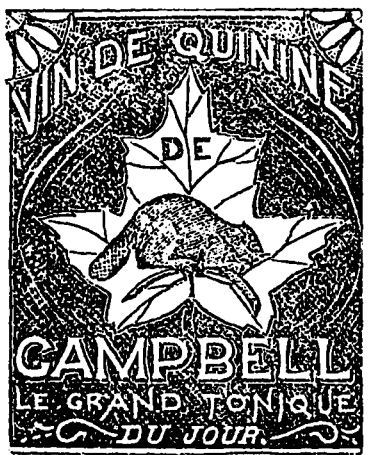
Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham, dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engourdissement du foie. Son Purifiantur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale et promet bien d'égaliser la popularité du composé.

Tous doivent la respecter comme un ange de merci dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.

MAD. A. M. D.

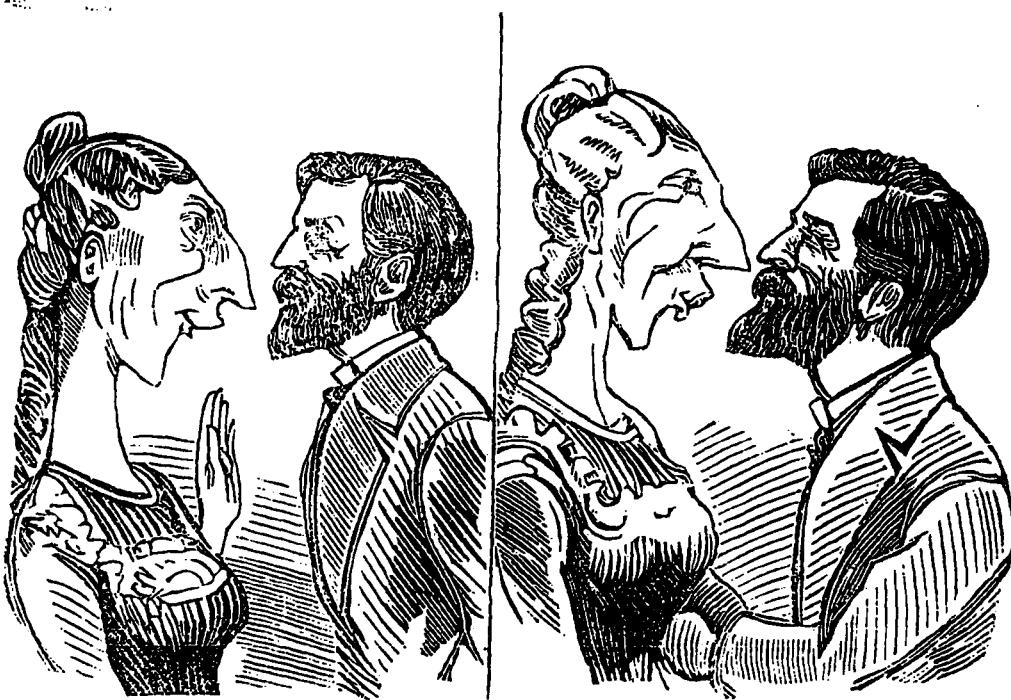
Philadelphia, Pa.

Manufacture à Stanstead, Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.



HISTOIRE D'UN GENDRE ET D'UNE BELLE-MERE.

(EN SIX TABLEAUX.)



Un gendre et une belle-mère avaient parié de ne point se disputer pendant six jours. Le premier jour ils furent aimables comme des gens qui se voient pour la première fois - amis des gens qui ne se connaissent pas.

Le deuxième jour se passa fort bien; la belle-mère, fort gracieusement, traita du temps qu'il faisait, et des nombreuses demandes de mariage dont elle avait été l'objet. Le gendre, non moins aimable, chanta les de la vie d'intérieur, (ainsi nommée parce qu'on la cache.) (A suivre)

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Les vieux officiers de cavalerie de l'armée nordiste, devenus capitaines de locomotives blindées, allaient encore une fois changer de destination; Farandoul, malgré leurs objections primitives, les chargea d'organiser la cavalerie sous-marine, sous la direction suprême du général Mandibul.

Quand tout fut prêt, une revue générale de ce nouveau corps eut lieu en rade. L'état-major nordiste, les attachés militaires des différentes puissances ainsi que les repor-

ters s'embarquèrent sur un moniteur cuirassé et gagnèrent le large.

Ceux qui n'étaient pas dans le secret se creusaient la tête pour deviner le motif de cette promenade en mer lorsque tout à coup, sur un ordre lancé par un téléphone dont les fil-plongeaient à l'arrière, quatre mille escadrons, à cheval sur quatre mille espadons, surgirent brusquement des flots sur quatre lignes régulières, composées chacune d'un escadron de mille hommes.

En tête s'avancait le général Mandibul et ses aides de camp, l'état-major et la musique. Aux accords de l'hymne national, les escadrons, dans un ordre admirable, évoluèrent et défilèrent devant le moniteur! Chaque escadron de sous-marins se composait d'une compagnie de sapeurs, armés seulement de haches, et de quatre compagnies de deux cent hommes, pourvus de la redoutable carabine à air comprimé, se chargeant par la culasse.

Après différentes évolutions et une charge en colonne, la cavalerie sous-marine, au lieu de rentrer dans le grand bassin-caserno où elle cam-

ait, prit le large et s'enfonça sous le flots.

Personne ne connaissait le plan l'attaque de Farandoul; mais, pensant bien que les opérations sous-marines allaient immédiatement commencer, un journaliste français, correspondant du Figaro, M. Guy de Beaugency, résolut de les suivre coûte que coûte.

Le prévoyant journaliste, homme rompu à tous les expédients et accidents du grand reportage, avait dans ses bagages, outre son frac et sa cravate blanche, ses revolvers et ses gilets de flanelle, un scaphandre qu'il endossa immédiatement.

Lorsque le quatrième escadron de la cavalerie sous-marine défila devant le moniteur, un homme sauta brusquement en groupe d'un officier et disparut avec lui sous les flots. Cet homme, c'était Guy de Beaugency!

La cavalerie sous-marine arriva dans la soirée même en rade de Papagayo; à six mètres au-dessous des vagues, sur les roches mêmes du fort commandant la passe, le régiment s'arrêta pour donner aux hommes et aux escadrons quelques heures de re-

pos.

Quelques tacticiens reprochèrent au général Mandibul d'avoir négligé de faire reconnaître immédiatement le port par un peloton de scaphandriers. Le reproche est mérité; sans cette négligence, Papagayo eût peut-être été emporté sans coup férir. Le général Mandibul, dans une brochure, publiée l'année suivante aux Etats-Unis, répond à ce reproche, qu'il craignit en cette occasion de signaler sa présence avant l'heure de l'attaque et de perdre ainsi le bénéfice d'une surprise nocturne.

Le brave général ignorait que, de leur côté, Philéas et ses savants, avaient songé à la possibilité d'une attaque par mer, et que pour déjouer toute tentative, ils avaient organisé, eux aussi, un corps de cavalerie sous-marine, chargé de surveiller le fond de la baie. Peut-être l'idée leur avait-elle été suggérée par un transfuge nordiste, toujours est-il que les sudistes sous-mariés voulaient!

A minuit, heure fixée par ses instructions, Mandibul téléphona ses ordres. Le régiment s'ébranla, sapeurs en tête. Chaque homme, au départ, avait fixé sur la tête de sa monture un petit fanal rouge à réflecteur, portant la lumière à une dizaine de mètres en avant.

On dépassa les forts bordant la passe, et l'on arriva sans accident à l'avant-port proprement dit. Un poste de soldats sudistes fut distinctement aperçu penché sur les embrasures d'un ouvrage avancé; le bruit des nageoires agissant à cinq ou six mètres de profondeur seulement semblait arriver jusqu'à eux. Mandibul eut un instant l'ovvie d'enlever ce poste; néanmoins, il passa outre sans en donner l'ordre.

Ce fut un grand tort, on s'en aperçut trop tard. Au moment d'entrer dans le port, les mugissements terribles d'une trompette d'alarme à vapeur vinrent transformer le profond silence de la baie en un tapage infernal. L'obscurité de la nuit disparut vingt jets de lumière électrique; percèrent de leurs rayonnements l'épaisseur des flots! Des centaines de torpilles sous-marines éclatèrent. En même temps, les sapeurs de Mandibul se heurtaient à un immense filet tendu en travers du chenal conduisant au port; l'attaque étant découverte, il fallait briser tous les obstacles! On se rua sur le filet; soudain le reporter du Figaro accourut ventre à terre sur la monture de l'officier, euelevé par une torpille; il apprit à Mandibul qu'un deuxième filet venait de se lever et barrait la sortie à la hauteur du poste sudiste aperçu précédemment. Deux escadrons seuls avaient pénétré dans le chenal et se trouvaient ainsi prisonniers entre les deux filets, lesquels se rapprochant pou à peu ramassaient comme des dragues tout ce qu'ils rencontraient.

— En retraite! fit téléphoner Mandibul.

Et les sous-marins, se retournant vivement, portèrent tous leurs efforts sur le second filet. Rassemblés en une masse confuse par le rapprochement